L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE. 1er AOUT 1886.

Armée du Tennessee.

Samedi prochain 7 août est la date fixée pour la première journée des belles fêtes organisées par l'Armée du Tennessee, au bénéfice du Fonds de son Tombeau. Dans un article précédent nous avons rappelé les titres de ce corps à toutes les sympathies de notre population et il n'est vraiment pas besoin d'y revenir. Nulle Association n'a mieux mérité du pays, nul corps ne commande mieux l'affection et le respect, par son présent comme par son passé.

Il en sera donc cette année, comme les années précédentes : une foule immense et enthousiaste se portera au Fort Espagnol, le lieu choisi pour le festival prochain.

On sait que celui-ci, commencé le 7 août, reprendra le 11, et se terminera le samedi 14. Le programme en embrasse et la journée et la soirée.

Ce programme qu'on trouvera à notre première page, contient tout : trois combats navals, qui seront trois représentations grandioses ; des jeux de tous genres, des régates ; un opéra comique : *The Sorcerer*, par une troupe d'amateurs souvent applaudie ; un bal et une loterie dont les lots sont innombrables.

Un billet, au prix infiniment modique de 50 cents, donnera le droit d'admission à l'une des trois fêtes et la chance de gagner l'un des lots mis en loterie. Dans ce montant de 50 cents est aussi compris le prix de l'excursion au Fort Espagnol, aller et retour.

N'oublions pas de redire que dans ce grand festival l'Armée du Tennessee aura le précieux concours des Continental Guards. Nous recommandons la lecture de l'annonce.

EXCURSIONS.—Voici venir des excursions à la Rivière aux Perles, qui certainement seront vite en vogue. La station de Pearl River est un site charmant sous tous les rapports ; on s'y rend par le N. O. & North Eastern Railroad, c'est-à-dire une route pittoresque, au cours de laquelle se trouve le gigantesque pont, si hardiment jeté sur le lac.

Après une course d'une heure et demie environ, on descend dans une localité où la brise est constante et où l'on rencontre un coquet Pavillon, que vient de construire M. Chas. A. Lagroue, un chef d'établissement très entendu, très courtois, qui tient là-bas un restaurant et une barre de premier ordre, cave et cuisine. On y est remarquablement servi, et aux prix de la Nouvelle-Orléans.

M. Lagroue, que nous nous plaisons à recommander, met à la disposition de ses clients des bateaux de plaisir, des bains. Les pêcheurs, avec un accent grave bien entendu, trouveront là à qui parler ; l'endroit est très poissonneux.

Voir l'annonce.

PANORAMA—C'est aujourd'hui à cinq heures et demie que ferme le Panorama, situé au coin des rues Canal et Dauphine.

Nous avons dit et redit notre opinion sur cette œuvre du plus grand ordre, et nous espérons qu'un public nombreux rendra une dernière visite à cette page d'histoire, presque d'hier, et qui atteste un si beau talent chez celui qui l'a signée : Philippoteaux.

A quatre heures, M. Leclère fera sa *lecture* en français sur la Dernière Bataille de Paris.

FORT ESPAGNOL.—Tous nos remerciements à M. Victor Nippert, auquel nous devons l'envoi de deux compositions, qui ont obtenu et obtiennent un succès très vif au Fort Espagnol : *Gavotte Clémentine* de Lecocq, dédiée à son Altesse royale la princesse Clémentine de Belgique ; *Sweet dreams*, valse de Georg Asch ; deux morceaux continuant la série dont nous avons déjà parlé : *Echoes of the Spanish Fort*. On les entendra sans doute ce soir au Fort Espagnol.

Le concert commencera à 5 heures et finira à 10 heures et demie.

WEST END.—Grand concert instrumental aujourd'hui, au Pavillon du West End. L'orchestre, sous la direction du professeur Moses, est composé d'artistes très avantageusement connus à la Nouvelle-Orléans, et le programme en est toujours intéressant.

JOCKEY CLUB.—La prochaine soirée du New Louisiana Jockey Club se donnera mercredi prochain. Dès six heures les membres du Comité de réception seront à leurs postes pour recevoir les invités du Cercle, avec cette urbanité que l'on connaît aux membres de celui ci.

Quant à la soirée, elle sera ce qu'ont été toutes les précédentes : un rendez-vous du monde élégant qui, de six à onze heures, entendra un excellent orchestre, aux feux d'une illumination que nulle autre ne dépasse à la Nouvelle-Orléans.

Il y aura aussi le bal accoutumé.

EXCURSION.—C'est aujourd'hui qu'a lieu l'excursion organisée par le "Crescent City Mutual Benevolent Association."

C'est à Thibodaux qu'on se rend, ce qui veut dire qu'on trouvera une hospitalité large et que la journée sera très agréablement employée.

Le programme est tel que les quelques heures passées là-bas semblent trop courtes. Et détail qui a son importance, les meilleurs restaurants de la jolie petite ville vous offrent, pour la modique somme de 50 cents, un dîner ne laissant rien à désirer.

Quant au prix de l'excursion, il est fixé à une piastre, aller et retour.

Le départ aura lieu ce matin, à huit heures précises, par le ferry du Morgan's Louisiana and Texas Railroad, au pied de la rue des Champs Elysées.

Le comité d'organisation est ainsi composé : MM. A. E. Mazarette, chairmann, A. Sbisa, ex-officio, Geo. L. Hêne, L. Martinez, E. A. Rod, Geo. W. Dearing jr, M. Wessinger, S. H. West, P. Morris, E. A. Quatrevaux.

MOSIQUE.—Nos remerciments à M. Louis Grunewald ; le Menuet-Polka, qu'il nous adresse, est l'une des plus charmantes compositions de E. Waldteufel. L'arrangement pour piano en est dû à H. Fehlin gJr.

Nous accusons aussi réception de la dernière composition de M. Emile Richard : *Cheerfulness*, une valse gracieuse, pleine d'entrain.

THÉATRE FARANTA. — Ce n'est point la réouverture de ce théâtre que nous venons vous annoncer. Le temps n'en est point encore arrivé. Nous voulons seulement vous dire que M. Faranta utilise les journées, les heures. Il s'occupe très activement à compléter la série des troupes destinées à sa saison de 1886-1887.

Cette saison commencera le samedi 18 septembre et la pièce d'inauguration promet de faire événement. C'est un mélodrame à grand spectacle, en 4 actes, fort en vogue à Londres et qui a pour titre : *Under the lash*. Il y a là beaucoup de luxe de décors et d'accessoires.

Parmi ces décors on cite la *Gare du St. Pancras railroad* à minuit, avec splendide illumination ; le *Quartier Italien*; *Blackfriars*; la *Terrasse Hamilton*; *Effet de neige*.

—Aujourd'hui à 2 heures, à la Cathédrale St-Louis, aura lieu le baptême de la bannière du Young Pelican Mutual Benevolent Association.

Marraine, Mlle Minnie Van Vranken ; parrain, M. C. J. Weinfurter.

FETE CHAMPETRE.—Le festival d'été du Young Pelican Mutual Benevolent Association aura lieu aujourd'hui, au Parc Loeper. Il se donne au bénéfice de la caisse de secours de la société ; le prix d'entrée est de 25 cents. Le programme annonce des jeux, des ascensions captives d'heure en heure, un Concert-promenade et un bal. Ne pas oublier que tous les porteurs de billets participent aux chances d'une loterie. Le lot gagnant est une belle montre d'or.

Nos remercîments au secrétaire P. N. Verneuille, pour l'invitation adressée à l'*Abeille*.

AU JARDIN MAGNOLIA.—C'est là que se célèbre aujourd'hui le premier anniversaire du Tulane, Jr. Benevolent Association ; un nom honoré qui portera bonheur à la nouvelle société, nous l'espérons. La fête aura lieu sous les beaux ombrages du Jardin Magnolia ; fête de jour d'abord, qui se composera d'une grande variété de jeux et de courses. Le soir, concert-promenade, suivi d'un bal à grand orchestre.

MILNEBURG.—Nous appelons l'attention sur une annonce que nous envoie le "Nouveau Théâtre d'Opéra de Milneburg," et qu'on lira à la première page de l'ABEILLE. Elle promet au public pour le 4 août un feu d'artifice sans précédent, qui sera tiré sous la direction du professeur Grissaff.

Sans précédent, disons nous bien, puisqu'il se composera de *cent cinquante pièces de proportions gigantesques*. A ce spectacle s'en joindra un autre non moins intéressant : un divertissement nouveau au théâtre. Le tout gratis.

Excursion 15 cents, aller et retour.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 1er août 1886. — Indications.—Pour le Mississippi, Louisiane et le Texas, beau temps vente du sud, température stationnaire.

Les rivières resteront à peu près stationnaires.

Température du 31 juillet 1886.
Thermomètre de K. SCHMITZ, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	82	27 8
Midi	93	33 8
3 P. M.	96	35 6
6 P. M.	83	28 4

Nlle-Orléans, 31 juillet 1886, 2 p. m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta	89	Nashville, Tenn	93
Augusta, Geo	94	Pittsburg, Pa	84
Savannah, Geo	90	Cairo, Ill	86
Mobile, Ala	79	Davenport, Iowa	88
Montgomery, Ala	90	Dubuque, Iowa	88
Vicksburg, Miss	90	Keokuk, Iowa	92
Galveston, Tex	87	La Crosse, Wis	88
Indianola, Tex	91	St-Louis, Mo	90
Shreveport, La	97	St-Paul, Minn	81
Corsicana, Tex	—	Leavenworth, Kas	86
Chattanooga, Tenn	89	Omaha, Neb	80
Cincinnati, O	81	Yankton, D. T	85
Louisville, Ky	89	Key West, Fla	93
Memphis, Tenn	87	Nlle-Orléans La	77

Cour civile de district.—Succession de Kaspar Auch.—Mme Rosa Winkler, femme de Joseph Muller a présenté une pétition par laquelle elle demande que le testament de Kaspar Auch, un riche, Allemand, mort à la Nouvelle-Orléans, au mois de janvier dernier, testament par lequel il fait donation de la majeure partie de ses biens aux églises presbytériennes de la ville, soit annulé. Elle demande à être reconnue seule héritière du défunt.

La succession de Eva Schmidt, veuve Joseph Libertie et celle de Philippe Casabonne et sa femme sont ouvertes.

Le testament de Mme Christine Schmitt est ouvert. Charlotte Klein est nommée légataire universelle et exécutrice sans condition.

Cour du recorder Davey.—Wm Marshall, ivresse et bris de paix, $20 ou 30 jours.

Eliza Hammer pour ivresse a été condamnée à nettoyer la cour.

James Coyle, vol d'objets qui lui avaient été confiés, renvoyé devant la cour criminelle sous caution de $500.

Cour du recorder Burthe.—Frank michel, Christian Smith Joseph Field, vol de viande au marché Français, le premier a été envoyé à la maison de refuge, les autres condamnés à $25 ou 30 jours.

Jane Wilson, Kate Skioni ont été condamnées pour ivresse à $10 ou 20 jours chacune.

Mathilde Austin, Louisa Austin, Thérésa Austin et Catherine Bertrand, bris de paix, $250 de caution.

Willie Borland, voies de fait, $250 de caution.

Charles Mayfield, vagabondage, $20 ou 30 jours.

Maggie Williams, ivresse, $10 ou 20 jours.

Capture d'un des assaillants du juge Shaw.—Les detectives Gaster et Cain ont ramené hier, de Baton Rouge un nommé Robert Garner qui a signé le chèque de $500 touché à la Banque Nationale de la Louisiane. Le caissier de cette banque, à qui Garner a été présenté, l'a parfaitement reconnu.

Il a d'abord protesté de son innocence, mais il n'a su que répondre lorsqu'on lui a demandé le motif de son départ pour Baton Rouge. La police recherche encore un nommé Watson qui est impliqué que dans la même affaire.

Retrouvé—Hier matin à 9 heures, on a repêché au pied de la rue Gaiennie le corps de Thomas Burden, le jeune garçon qui était tombé accidentellement dans le fleuve au pied de la rue Thalie, le 29 juillet.

Le coroner a vu le corps et délivré un certificat en rapport avec les faits.

Sous un train.—Un garçon de couleur, âgé de 15 ans, George Davis, a glissé en voulant monter sur un des marchepieds du tram de Louisville Nashville ; il est tombé à la renverse et a eu le pied droit pris sous les roues et écrasé. La voiture d'ambulance est arrivée sur le lieu de l'accident, c'est-à-dire à l'endroit où se croisent les lignes du Northestern et du Louisville Nashville, en moins de 8 minutes.

Voleurs—Des inconnus ont tenté de pénétrer chez M. C. A. Carstens, No. rue Première, hier à deux heures du matin. Ils avaient déjà coupé quelques lattes des volets, lorsqu'ils ont été découverts ; ils ont pris la fuite.

A travers la ville—Vendredi soir à l'encognure des rues Dryades et Melpomène une compagnie de volontaires, s'est organisée sous le nom de "Cutting Guards." Elle compte 12 membres.

Les officiers sont Mat. Sheridan, capitaine ; C. Santee, 1er lieutenant, J. J. Toms 2nd lieutenant. C'est la 7e compagnie de ce genre fondé à la Nouvelle Orléans. Leur but est de protester contre la détention à Paso del Norte, de l'éditeur Cutting.

Attaque à main armée.—Un nommé Joseph Martin, se donnant pour officier de police, fit mander ces jours derniers près de lui une femme du nom de Mollie Landry et puis lorsqu'elle se trouva en sa présence il la menaça avec un revolver. Elle a réussi à lui échapper et a porté contre lui hier matin l'accusation que mérite cet te lâche conduite.

Vente aux enchères.—Le navire mexicain "Esteban de Antimano" qui faisait la traversée de la Nouvelle-Orléans à la Vera Cruz, a été vendu hier à midi, aux enchères, pour satisfaire la réclamation de E. Murietta & Cie, de Londres, qui avaient avancé pour sa construction une somme de $24,000. Il a été adjugé à M. Geo. Denègre pour la somme de $85,000.

Il en vaut, paraît-il, $300,000, étant tout neuf et admirablement aménagé.

Tentative criminelle.—Une jeune négresse du nom de Hattie Williams passait vendredi soir rue Jackson, lorsqu'elle a rencontré son amoureux, Alexandre Carry, qui lui a proposé de l'accompagner. A peine avaient-ils fait quelques pas, qu'il lui fit certaines propositions qu'elle refusa. Carry tira de sa poche un rasoir et la menaça de l'en frapper si elle ne cédait.

Ayant persisté dans son refus, le misérable l'a frappée de plusieurs coups au bras droit qu'elle portait en écharpe hier matin quand elle a porté à la cour du recorder Davey sa plainte contre son brutal agresseur, qui ne peut tarder à être arrêté.

Information—Les objets dont James Coyle a été trouvé porteur vendredi, au moment de son arrestation, ont été volés à bord du bateau "Chesapeaps," au pied de la rue Foucher, ainsi que l'a déclaré John R. Summers, gardien dudit bateau.

Chute.—Un garçon de 16 ans John Kochen, habitant rue Elémore entre Magasins et Constance, est tombé hier à 10 h. 30 du matin du haut d'un chêne de l'Avenue Clay sur lequel il avait grimpé. Il est tombé d'une hauteur de 15 pieds environ et s'est cassé les 2 bras à la hauteur du poignet.

Il a été envoyé à l'hopital.

Repêchés—Hier à 3 heures 30 de l'après midi on a retrouvé au pied de la rue Closel le corps de Frederic Warburg, le jeune homme qui était tombé vendredi du pont du bateau "J. M. White" dans le fleuve.

A la même heure on repêchait le corps de James T. H. Weytes au pied de la rue St. Pierre où il était noyé vendredi à 1 heure 30 du matin.

Les enfants s'amusent.—Hier, à 6 heures 45 du soir, une troupe d'enfants a mis le feu à un baril à whiskey placé sur le trottoir devant l'epicerie de Jacob Stock, rue Franklin. Un des enfants, Charles Fisher, a été cruellement brûlé à la main gauche, tandis qu'un autre nommé Sam Hayes, qui habite rue Gravier, No. 267, a été renversé sur le trottoir et s'est cassé une dent. Tous deux ont été soignés chez eux.

Rixe.—Hier, entre 1 et 2 heures de l'après-midi, une rixe a eu lieu au 3ème étage de la Bourse au Coton, entre deux agents d'immigration, MM. Harris et Morrison. Ce dernier a été frappé à la tête avec un encrier qui lui a infligé une grave blessure. Le blessé a été transporté à l'hôpital.

Idée d'ivrogne.—Hier, à 8 heures du soir, un individu s'est tout à coup débarrassé de ses vêtements à l'encoignure des rues Magasins et Commune, puis il a couru vers le fleuve. On a transporté à la station centrale ses vêtements dans les poches desquels on a trouvé des papiers qui ont révélé son nom ; c'est un nommé Thomas Coloton. Il a été subséquemment retrouvé et arrêté pour ivresse.

Ses vêtements lui ont été rendus.

Paragraphe.—L'officier Connot a tué un chien enragé au coin des rues Champs-Elysées et Royale.

—Un homme de couleur qui habite rue Dryades No 579 s'est plaint à la police de cette vile victime d'un vol d'une somme de $15 et d'un complet diagonale évalué $45.

—Rachel Harris, âgée de 80 ans, est morte sans soins médicaux rue Jackson, entre Howard et Ferret.

—M. Michel Breman est tombé malade hier à 11 heures 30 du matin, au moment où il entrait chez M. W. E. Kerr, notaire de la rue Carondelet.

Il a été transporté immédiatement à l'hôpital où l'on est d'avis qu'il a été atteint d'une attaque d'apoplexie.

Liste des passagers arrivés à New-York par le "Labrador."

M. Biard, Mme Carrara, M. Deaplas, M. Hermosan, Mme Langerm et deux enfants, M. Gustave Legrot, M. Hugo Mensel, Mme Mensel, Mère Marie de Saint-Joseph, Mère Marie de Sainte-Gertrude, Mère Marie de Saint-Jean Baptiste, M. Rey, M. J. H. Stober, Mlle H. Stober, Mme J. R. Shaw et enfant, Mme Sanderson, Mlle J. Sanderson, Mlle R. Sanderson, Mlle M. Sanderson, Mlle J. Sanderson, Mme Elise Sanders, M. Allen Thompson, Mme Pauline Jehl, M. Geissmann, et 161 passagers de 3e classe.

Les animaux à cent yeux.

Leisure Hour se demande, après un grand nombre de naturalistes, si les animaux doués d'yeux multiples voient de chaque objet autant d'images qu'ils possèdent de facettes à leur organe de la vue. Le homard, par exemple, a, de chaque côté de la tête, plus de cent yeux distincts. Quand il longe ses roches favorites, au fond de la mer, dans les régions où le pêcheur rusé offre à ses appétits d'épicurien son mets de prédilection, le homard voit-il cent morceaux de pieuvre où il n'y en a qu'un. Et, d'autre part, quand il est poursuivi lui-même par un de ses ennemis, un de ces grands poissons à quadruple et quintuple rangée de dents qui brisent si aisément la cuirasse dont il s'entoure, le pauvre homard, au lieu d'un, en voit-il cent? S'il en est ainsi, son sort est peu enviable, assurément et sa vie ne saurait être classée parmi les plus heureuses de ce monde.

La même question s'applique à des milliers d'insectes. La mouche vulgaire, avec ses quatre mille yeux, voit-elle quatre mille chambrières en train de nettoyer les vitres où il n'y en a qu'une. Le papillon de choux, avec ses dix-sept mille yeux, voit-il dix-sept mille choux pour un. La libellule, au corset de satyhir, voit-elle trente-six mille compagnes aussi minces qu'elle raser le bord de l'étang familier, alors qu'il y en a réellement une seule?

Les zoologistes ont souvent discuté ce problème et ne sont guère arrivés que dans ces derniers temps à se mettre d'accord. Les avocats de la vision multiple n'ont même pas encore entièrement désarmé, si étrange que puisse sembler leur théorie. On a pourtant le droit d'affirmer que la raison est du côté des partisans de la vision simple. Quel que soit, en effet, le nombre des facettes de l'œil et le nombre des images reçues par la cornée transparente, c'est la rétine qui perçoit l'impression des objets extérieurs, c'est l'efflorescence terminale du nerf subtil et mystérieux auquel nous donnons ce nom qui constitue le véritable appareil sensatorial de la vue. Tous les autres organes sont accessoires et jouent un rôle secondaire. Considéré indépendamment des cônes et lentilles de la cornée, l'œil du homard comme celui des insectes est une sphère creuse percée de trous très rapprochés et prolongeant les facettes dans la direction du centre de la sphère. Seuls, les rayons lumineux qui se trouvent dans l'axe du trou peuvent arriver à la rétine. Or, un seul pinceau de rayons ne saurait produire une image complète à l'extrémité rétinienne de chaque perforation ; il en faut de toute nécessité plusieurs, passant par l'axe d'autant de trous différents. Il s'ensuit que les impressions lumineuses déterminées par ces pinceaux lumineux forment une seule image, ou si l'on veut une mosaïque de points visibles sur la rétine et, par suite, sur le centre de perception.

LE SUFFRAGE DES FEMMES EN ANGLETERRE.—Il existe, comme on sait, en Angleterre, une Société nationale pour le suffrage des femmes, dont l'activité va croissant et qui, naturellement, a fait dans la réalisation de ses idées. Du compte rendu qui a été présenté à l'assemblée générale hier, il résulte qu'un avantage sérieux a été obtenu cette année, le projet de loi déposé à la Chambre des Communes ayant été voté en seconde lecture par 161 voix contre 104 et n'ayant pas été discuté en comité, par suite des petites obstructions créées par ses adversaires.

C'était là le point principal à relever ; Mme Fawcett, qui présidait l'assemblée, assistée de plusieurs membres du Parlement qui ont pris la parole après elle, a pris soin de le faire valoir et d'y joindre quelques considérations. Si le Parlement qui venait d'être dissous avait été favorable au suffrage des femmes, a-t-elle dit, celui qui allait se réunir ne le serait pas moins puisque, des membres déjà élus, 320 étaient déjà acquis aux idées de la Société, et que cela annonçait le vote probable du projet de loi. L'un des traits remarquables des dernières élections avait été la part active et considérable que les femmes y avaient prise en faveur de chacun des partis politiques.

Le dernier fait démentait précisément cette prédiction que les femmes, une fois électeurs, pèseraient toutes sur l'un des plateaux et détruiraient la balance des partis. Il était évident aussi que, si les femmes pouvaient faire de la propagande électorale et parler aux électeurs, elles pouvaient déposer un vote. Enfin, si l'objection faite au bill de *home rule* que des citoyens non représentés au Parlement pourraient être taxés par lui était valable, elle ne l'était pas moins, appliquée au bill qui mettait à la charge des femmes—qui ne votaient pas—une part des frais d'élections des membres du Parlement.

L'assemblée s'est séparée après avoir entendu plusieurs discours et approuvé une nouvelle résolution en faveur du suffrage féminin.

Le vrai, dit-on, peut quelquefois n'être pas vraisemblable.

Cependant un journaliste parisien a entendu le dialogue suivant.

C'était dans la foule qui s'empressait à l'inauguration de la statue du poète des "Méditations."

—Enfin, qu'a-t-il fait, ce Lamartine? demandait une brave bourgeoise à son bon bourgeois de mari.

—Il a fondé un café.

—Lequel?

—Celui qui porte son nom, parbleu!.. Le "café de Lamartinique."

Le "Moniteur universel" débat gravement la question suivante : Quand on parle du comte de Paris, comment faut-il dire : Sa Majesté, Monseigneur ou Monsieur?

Ne dites pas: Monseigneur, on vous prendrait pour de la valetaille. Non plus : Sa Majesté, vous passeriez pour un néophyte.

Mais dites: Monsieur. "Monsieur," c'est le genre suprême. "Monsieur" est d'un goût exquis. "Monsieur" est talon rouge.

Cependant, si vous aviez à prononcer cette phrase : "Monsieur a eu la migraine toute la nuit," ne craindriez-vous pas qu'on vous prît pour le valet de chambre?

Le courrieriste de "l'Illustration" raconte que Dumas père, un jour qu'il parlait d'une soirée mauvaise dans un salon guindé, comme on lui disait : "Ah! vous avez dû bien vous y ennuyer!" répondit ce mot d'une profondeur admirable :

—Je ne m'ennuie jamais où je suis!

"L'Indépendance belge" connaît de Dumas père un mot analogue, mais troussé d'une façon bien plus piquante. Il sortait d'une soirée mortelle et s'écria : "Dieu de Dieu! que je me serais ennuyé si je n'avais été là!"

Dialogue en gare, aux environs de Paris.

—Pardon, monsieur l'employé!..... Quand y a-t-il un train pour Paris?

—A toutes les heures moins sept.

—Pas avant?

—Non, tous à vapeur.

Dans un tramway de Broadway :

—Beau temps! Pour un beau temps, c'est un beau temps.

—Je ne dis pas non, mais l'hiver est meilleur.

—Pourquoi ça?

—On mange davantage.

—N'empêche que l'été est préférable.

—A cause?

—On boit mieux.

Champoireau, qui fuise la quarantaine, relit sa géographie.

Il s'aperçoit qu'au pôle, le soleil restant la moitié de l'année au-dessus de l'horizon, les jours y sont de six mois.

Cette découverte le rend rêveur.

—Sapristi! si j'habitais ce pays, je serais encore en nourrice!..... Je n'aurais pas encore quatre-vingts jours!

Totor a résolu, pour la fête de grand'mère, de lui écrire une lettre et de lui envoyer une mèche de ses cheveux.

La bonne s'approche, une paire de ciseaux à la main.

—Non, dit Totor; comme je n'écrirai que demain, il ne faudra me couper les cheveux que demain; ils seront plus frais!

L'oncle vient de refuser cinq louis au neveu.

—C'est à croire à la métempsychose! s'écrie ce dernier.

—Comment cela?

—Parce que l'homme devient chien en vieillissant.

DEPECHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

WASHINGTON.

CONGRES

Le Sénat

Washington, 31 juillet—Le Sénat appelle la résolution de M. Hoar, (du comité de la Bibliothèque) relativement à la célébration du centième anniversaire de la Constitution et du 400me anniversaire de la découverte de l'Amérique—Adopté par 41 voix contre 12.

Le vote a été comme suit, Oui :

MM. Aldrick, Beck, Blair, Brown, Butler, Coll, Cander, Chase, Conger, Dolph, Eustis, Evarts, Frye, Gorman, Gray, Hampton, Harrison, Hawley, Hoar, Ingolls, Kenney, McMillen, Mahone, Manderson, Miller, Mitchels de l'Orégon, Palmer, Platt, Plumb, Pugh, Ransom, Sawyer, Sewell, Sherman, Spooner, Stanford, Teller, Voorhees, Walttall, Whilthon et Wilson de l'Iowa.—41.

Non.—Berry, Blackburn, Coke, Cullen, Edmunds, Harris, Payne, Saulsbury, Vance, Vanwyck, Vest et Wilson du Maryland. 12.

M. Plumb, du comité des terres publiques, rapporte un bill de la Chambre qui déclare forfaitos les concessions de terres faites à la compagnie du chemin de fer New Orleans, Baton Rouge & Vicksburg. Mis au calendrier.

Le comité de conférence sur le "surplus" se compose de MM. Allison, Aldrich et Beck.

Chambre.

Washington, D. C. 31 juillet.—La Chambre reprend les débats sur le rapport du comité de conférence sur le bill des Ports et Rivières et rejette les amendements du Sénat.

L'Orateur annonce qu'il a nommé membres du comité de conférence sur le bill de commerce entre Etats-Unis, Reagan, Crisp et Weaver et du comité de conférence sur le bill des ports rivières, Willis Blanchard et Henderson.

MM. Blanchard et Henderson demandent à être excusés et à ne pas servir dans le dit comité. MM. Glover et Markham sont nommés à leur place.

Sur motion de M. Morrison, de l'Illinois, l'amendement du Sénat à la résolution conjointe relative au surplus dans la trésorerie est rejeté.

M. Morrison demande qu'un comité de conférence soit nommé.

L'Orateur nomme alors M. Morrison, M. Breckenridge, du Kenturky et M. Hiscock membres du dit comité.

M. Forney, de l'Alabama, du comité des allocations, rapporte le bill des fortifications avec les amendements du sénat, et recommande que tous les amendements soient rejetés.

La Chambre ensuite s'ajourne.

Comité nommé par le Sénat.

Washington, D. C. 31 juillet—Le Comité choisi par le Sénat pour la célébration proposée du 100me anniversaire de la Constitution en 1889 et le 400me de la découverte de l'Amérique en 1492 est composé comme suit : MM. Sherman, Hoar, Harwell, Hawley, Voorhees, Gorman et Eustis.

Le Bill des Ports et Rivières

Washington, D. C. 31 juillet—La Chambre a refusé par 130 voix contre 102 d'adopter le rapport du Comité de Conférence sur le bill des Ports et Rivières.

Le bill d'allocation relatif aux fortifications.

Washington, D. C. 31 juillet—Le bill d'allocation relatif aux fortifications, tel qu'il a été adopté au Sénat, a été discuté cette après-midi par le comité des allocations, et il a été décidé de le rapporter à la Chambre avec la recommandation que tous les amendements du Sénat soient rejetés, et qu'un comité de conférence soit nommé.

Le nouveau solliciteur général

Washington, 31 juillet—M. G. A. Jenks, le nouveau solliciteur général est parti pour Pittsburg, Penn., où il réside, pour régler ses affaires privées.

Il n'assumera pas ses nouvelles fonctions avant le mardi 10 août.

Nouveau journal.

Washington, D. C. 31 juillet—M. J. G. Hertwig, écrivain de quelque talent, a commencé la publication en cette ville d'un "American Weekly." Cette feuille, dit-il, sera consacrée exclusivement aux affaires et intérêts américains.

La dette publique

Washington, D. C. 31 juillet—On estime au département de la trésorerie que le rapport qui sera émis lundi, relatif à la dette publique, indiquera une diminution pour le mois de juillet de $8,000,000.

Les nominations suivantes ont été envoyées au Sénat :

Nathaniel H. R. Dawson, de l'Alabama, commissaire d'éducation ; A. C. Bradford, enregistrer au bureau des terres à San Francisco, Cal.

M. A. Upham a été confirmé comme sous commissaire des affaires indiennes.

La nomination du capitaine Beecher, fils de Henry Ward Beecher, comme collecteur de la douane à Port Townsend, territoire Washington, est appelée à 5 heures.

Les sénateurs Dolph et Mitchell s'opposent à la confirmation et les sénateurs Hairley et Evarts appuient la nomination.

Les débats sont finalement ajournés à lundi.

Mesure prise à l'égard des blanchisseries chinoises

New York, 31 juillet—La colonie chinoise s'occupe fort, mais sans en être alarmée, de l'action du Board des Aldermen qui a adopté une résolution requérant les blanchisseries de fournir à leurs clients des reçus écrits en anglais, ou dans une langue que comprenne et parle la personne à laquelle tout reçu de ce genre est donné.

L'alderman Lang, du huitième district, est l'auteur de la résolution. Un des constituants de M. Lang porta récemment son linge dans une blanchisserie chinoise et ne put plus le retrouver, parce que les lettres chinoises se trouvant sur le dit reçu ne donnaient aucun indice pour mettre la main sur les objets ainsi perdus.

Le consul chinois n'a pas jugé devoir dire ce qu'il a l'intention de faire au sujet de cette résolution.

Il croit cependant qu'elle est inconstitutionnelle, et qu'il n'est pas probable que le maire y appose sa signature.

On a profité de la mort de Mme Meyerbeer pour rééditer sur le compte de l'illustre compositeur, un certain nombre d'anecdotes.

Ce qu'il y avait de plus curieux dans le caractère du musicien, c'était sa jalousie embrageuse qu'effarouchait toute célébrité voisine. Rossini, qui était fort jaloux disposa à railler son rival, disait de lui :

—Ce diable de Meyerbeer! Chaque fois qu'il entend applaudir un autre que lui, il a envie de crier : au voleur!

Qu'un impresario demande des artistes, cela se comprend, mais qu'il les demande au public lui-même!.....

C'est pourtant ce qui se passe tous les jours place du Château-d'Eau, à Paris, au théâtre des..... puces.

La domptense présente sa troupe au public, notamment son étoile et sa favorite, *Joséphine*, qui traîne un canon, s'il nous souvient bien, et elle termine la représentation par ce speech :

—Mesdames et messieurs, les personnes qui en ont sur elles, je me recommande bien à vous!....

On fait la géographie par les fables; voici maintenant quelques spécimens d'un cours de géographie de la France en calembours, par à peu près :

Dijon

Prodije! ou dit qu'Adam, privé de côte lorj.

Macon

Ma concierge a toujours de tabac son nez noir.

Valence

Va, lance ton coursier dans le vaste hippodrome.

Ajaccio

On crie Ajax si haut, qu'on m'écorche l'oreille.

Marseille

Marcel à boire, à boire, et débouches du rhum.

Examen du bacalauréat.

—Voyons, monsieur, l'examinateur, parlons des facultés de l'âme. De quoi dépend l'activité?

—L'activité?... répond le candidat. Elle ressort au ministère de la guerre!

Logique enfantine.

—Ma petite maman, je t'en prie, ne me fais pas percer les oreilles!

—Mais, mon enfant, ça ne fait pas mal ..... Et puis il faut obéir à ses parents : Dieu le veut.

—Si le bon Dieu avait voulu que je porte des boucles d'oreilles, il aurait fait le trou lui-même.

Du "jeune Guibollard," étudiant :

—L'huile de foie de morue, quelle blague! D'abord, les morues n'ont pas de foie. Et puis, le foie des morues ne contient pas d'huile.

Un curé de village sermonce un de ses paroissiens :

—Auguste, ton plus grand ennemi, c'est l'eau-de-vie.

—Ah! monsieur le curé, je vous y prends; vous dites toujours en chaire que l'on doit aimer ses ennemis.

—Oui, mais je ne dis pas de les avaler.

FRANCE.

Rumeur.

Paris, 31 juillet.—Le bruit circule que l'Allemagne dresse secrètement des pigeons voyageurs en France pour le cas de guerre.

Le Général Boulanger a ordonné une enquête à ce sujet.

Rente française.

Paris, 31 juillet—Le trois pour cent est coté à 82 francs 85 centimes.

Incendie.

Londres, 31 juillet—La fabrique de chaussures de Stead Simpson & Cie., à Leicester, a été détruite par un incendie. La perte est évaluée à $250,000.

Quinze cents ouvriers se trouvent sans emploi.

M. E. K. Kortright.

Londres, 31 juillet.—M. E. K. Kortright, ex-consul anglais à Philadelphie, vient d'être créé chevalier.

Les membres Gallois au Parlement.

Londres, 31 juillet—Les membres gallois de la Chambre des Communes se proposent de former un parti national au Parlement sur les mêmes bases que le parti Parnellite.

Arrestation.

Amsterdam, 31 juillet—Un chef socialiste, du nom de Vanderstadt, a été arrêté aujourd'hui en cette ville.

Le prince Bismarck

Kissingen, 31 juillet—Le prince Bismarck et sa femme sont partis aujourd'hui pour Munich, en route pour Gastein.

L'abbé Liszt très souffrant

Beyreuth, 31 juillet—L'état de l'abbé Liszt s'aggrave de plus en plus.

Mort de l'abbé Liszt

Beyruth, 31 juillet.—L'abbé Liszt est mort ce soir à minuit.

Choléra.

Rome, 31 juillet.—Les rapports de ce jour relatifs aux décès et aux nouveaux cas sont comme suit :

Ravenne, 27 nouveaux cas, 9 décès. Manguria, 15 nouveaux cas, 3 décès. Seize nouveaux cas et 11 décès dans divers autres endroits.

Le Ministre des Finances.—Décret Royal.

Madrid, 31 juillet.—M. Camacho, ministre des finances, a donné sa démission.

Aujourd'hui aux Cortes, le premier ministre Sagasta lit un décret royal suspendant la session de ce corps.

Mortalité par le Choléra.

Vienne, 31 juillet—Les décès par le choléra et les nouveaux cas sont comme suit : Trieste, 5 nouveaux cas, 1 décès ; Fiumona, 7 nouveaux cas, 2 décès ; Fiume, 3 nouveaux cas, 1 décès.

L'assassinat d'un citoyen américain au Mexique. Le gouvernement Irelland prend une attitude énergique dans l'affaire

Galveston, 31 juillet—Une dépêche spéciale de Austin au journal "News" dit : "Le gouverneur Ireland ayant reçu avis de l'extradition et de l'exécution de Francisco Rasures, a télégraphié à M. S. O. Lynn, consul des Etats-Unis à Piedras Negras, pour lui demander des détails et on a reçu la réponse suivante :

Eagle Pass, 30 juillet 1886.—Votre télégramme vient d'être reçu. Francisco Rasures a été arrêté par le député-shérif Oglesby, dans la nuit du 20 courant. Il a été emmenotté et au bout de quinze minutes livré aux officiers mexicains sur l'autre rive du Rio Grande. Oglesby prétend qu'il a agi sur un mandat d'arrêt du juge de comté Hostetter qui décèle, lui, qu'Oglesby, a insisté pour qu'il agît cet ordre d'arrestation et d'extradition.

Il n'y avait pas de documents reçus du Mexique pour l'arrestation de Rasures, sauf une lettre de Mondragon, un capitaine des Rangers de l'Etat de Coahuila. Dans sa lettre cet individu portait une accusation de vol de chevaux contre Rasures. Celui ci a protesté énergiquement contre l'acte du shérif qui le livrait aux officiers mexicains, et a déclaré avec insistance qu'il serait tué par Mondragon, son ennemi personnel, si on possédait dans cet acte